

23-1982

Marce 82

S. C. Vulcan

Echo des Vulcain N°42

p 27-32

PROSPECTION AU JBEL GHAT

+++++

LE HAUT ATLAS :

Le Jbel Ghat appartient au Haut Atlas calcaire délimité à l'Ouest par le couloir Rdat-Imri et à l'Est, par le seuil d'Arhbala qui débouche au nord sur la vallée de la Moulouya. Sur sa frange septentrionale, la transition n'est pas très nette avec le Moyen-Atlas, lui aussi calcaire; qui se raccorde au Haut Atlas entre Zanyat-ech-Cheikh et Beni-Mellal.

Le Haut Atlas central, malgré ses nombreux sommets avoisinant les 4000m a une structure lourde et massive. Les vallées sont très encaissées et surmontées de crêtes avec des escarpements de grande hauteur. Cette géographie rend le massif très difficile d'accès ; des cols dépassant souvent les 2500m isolent les vallées les unes des autres.

LE GHAT-TIGNOUSTI :

Le Ghat-Tignousti correspond à un groupe de montagnes caractéristiques de la haute chaîne de l'Atlas. En voici les limites :

- Au Nord, l'asif-n-Zanyat en amont des gorges d'Igoulassen, puis l'asif-n-Ikkis et l'agga-n-Oudoulfsa jusqu'au col du même nom, et enfin le tizi-n-Lourvala.
- A l'Est, l'agga-n-Isil puis l'asif-n-Aït-Mallal, l'asif-n-Tifira jusqu'au Tizi-n-Rouvgalt et enfin au Sud de ce col, la Tassawt jusqu'à Tagzit.
- Au Sud, l'oued Tassawt jusqu'au confluent de l'asif-n-Tawlelt.
- A l'Ouest, le cours de cet asif, puis à partir d'Aït Taudel, le chemin CT 6715, une partie de l'asif-n-Ghazzaf à partir d'Igalwan, et enfin, le fond de la vallée entre Tighmout et le village d'Igoulassen.

Ce territoire, de forme sensiblement rectangulaire (30km x 23km), est constitué par un couple de hautes montagnes liées l'une à l'autre entre leurs sommets culminants par une arête élevée dont le col, le tizi-n-[blouzane s'abaisse à 3308m seulement.

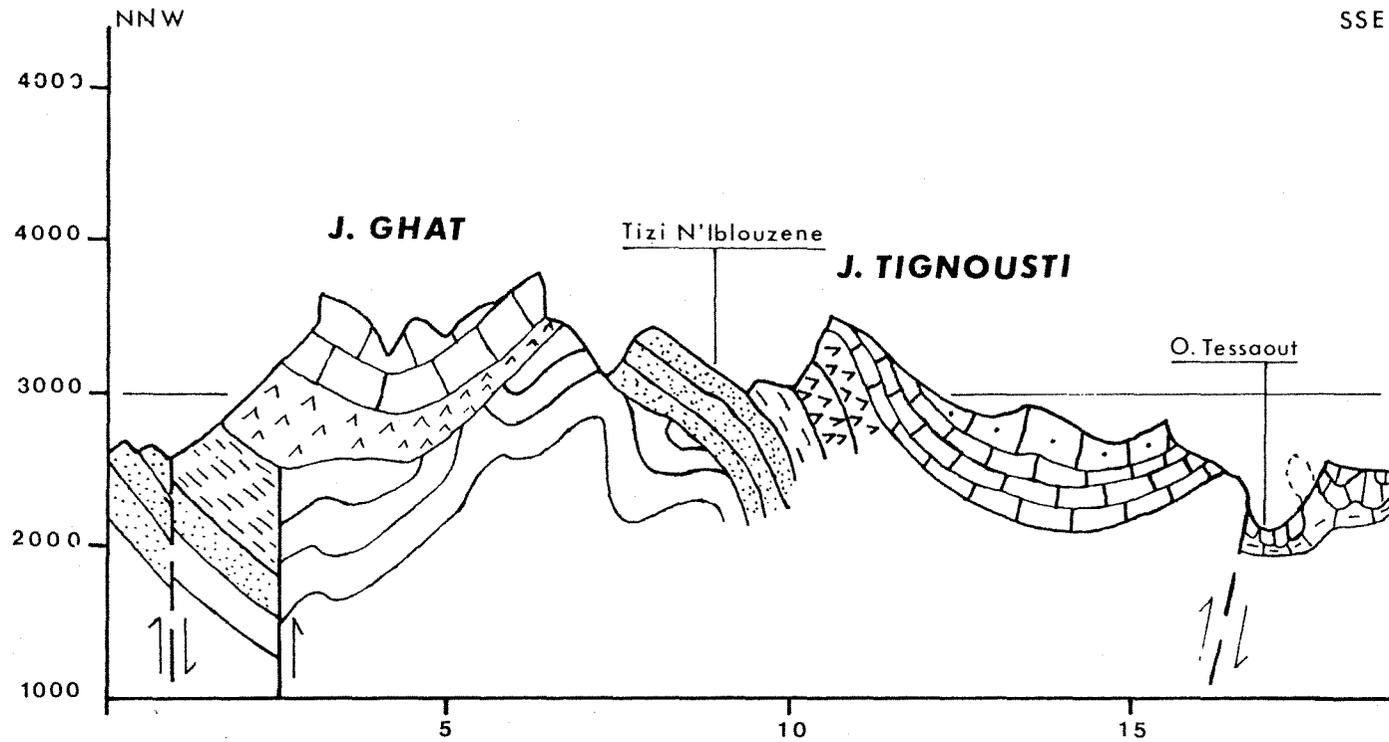
- Au sud, c'est la haute crête de la Tignousti (3820m) qui domine un haut plateau karstique faudrait prospecter.
- Au nord, c'est la haute table du Ghat (3797m) qui domine le paysage. Cette table est bordée sur tout son pourtour par des crêtes dont les abrupts dominant d'immenses pierriers, ces abrupts étant plus importants au Sud qu'au Nord.

Le Ghat et le Tignousti sont séparés par le fossé d'effondrement raviné du val des Aït Mallal.

GEOLOGIE DU GHAT :

Le Ghat, cuvette en parallélogramme de 10km sur 4km, a un axe orienté NE-SW. Le Ghat correspond aux restes perchés d'un synclinal assymétrique à fond plat et à flancs assez pentus. Son couronnement est une cuvette allongée et déversée vers le Nord, dont les couches du bord-Sud (lequel est le plus élevé) pendent vers l'intérieur jusqu'à près de 30°, alors que celles du bord Nord sont, en général beaucoup moins déclives.

Les importantes séries qui constituent le haut des superstructures de cette montagne sont faites de calcaires et de dolomies à brachiopodes du Lias Moyen,



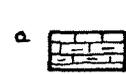
 Basaltes

 Grès rouges
du Trias

 Calcaires dolomitiques
du sommet du Lias

 Argiles rouges
du Trias

 Schistes
paléozoïques

 a - Calcaires du Lias
 b - Id. en bancs plus minces
et coupés dans marnes

 Failles

 Failles probables

reposant sur des argiles du Trias et d'importantes assises de grès rouges du Permo-Trias (plus de 600m d'épaisseur). Interstratifiée entre les argiles et les calcaires s'intercale à mi-pente une importante coulée de basaltes infraliasiques sur laquelle apparaissent par endroits des intrusions de gabbros datées du Dogger. Les grès rouges reposent sur le socle Paléozoïque constitué des terrains sombres schisto-gréso-quartzitiques.

LE KARST DU GBEL GHAT :

La structure en synclinal perché du Ghat fait que l'ensemble des eaux collectées résurgent à 1800m d'altitude dans le lit jusqu'alors sec de l'asif Igouzou. La possibilité spéléologique théorique est donc de 1650m de dénivellation (de 3450 à 1800m) pour une distance de 13km, la surface d'alimentation étant d'environ 35km², lesquels reçoivent près d'un mètre d'eau par an.

Les deux versants internes du plateau sont séparés par un fossé profond (l'Agga n'Taghiya) qui descend du cirque sommital en s'encaissant de plus en plus pour se précipiter du haut des falaises dominant l'Azil Igouzane. Le ruisseau ne semble couler que très rarement (sans doute seulement en fonte des neiges).

Le cirque sommital du Ghat (entre 3692 et 3200m d'altitude) ne présente guère d'intérêt spéléologique. Ses versants internes de calcaire dolomitique gris sont des pentes réglées recouvertes de cailloux et d'un sol qui assure la subsistance d'une pelouse rare. Sur les versants externes nous avons exploré des grottes que nous ont indiquées deux bergers (le N16, à 3500m; le C1, à 3200m). La prospection sur ces ressauts est très difficile (falaises raides, éboulis ...)

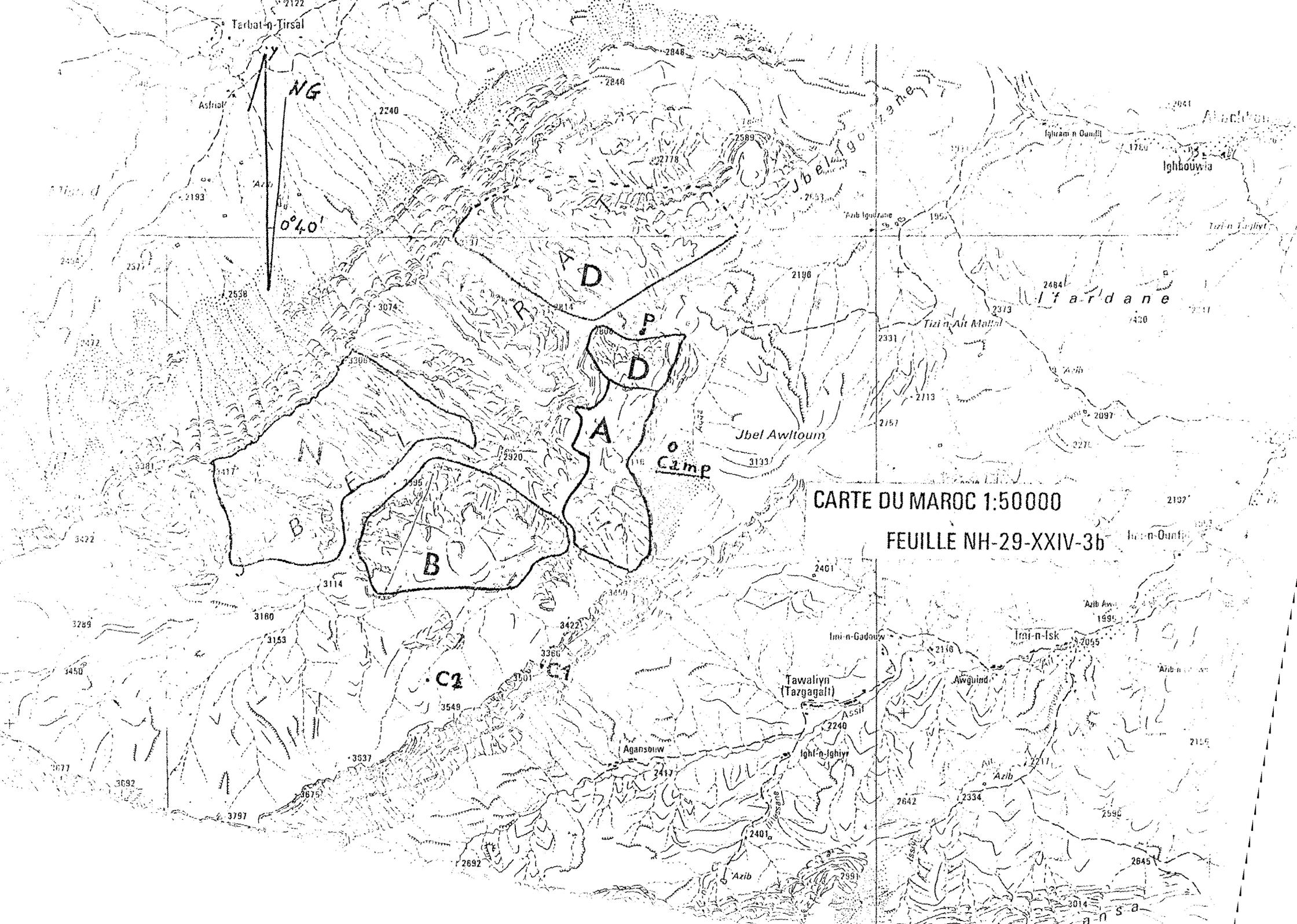
Les zones prospectées sur le versant sud (zone A, B, D) forment un paysage ruiniforme très tourmenté, vestige d'un karst très ancien. Le cheminement y est rendu difficile par les dolines, les pertes et les failles profondes. Il n'est pas rare de rencontrer à même le sol des restes de concrétions (stalagmites, coulées), témoins d'une érosion importante. Nous avons prospecté sur ces zones un grand nombre de cavités : ce sont uniquement des puits verticaux au fond plat encombré de terre noire de décantation. Les puits les plus en altitude peuvent recéler d'importants névés.

Le versant Nord en calcaires noirs (zone N) a une pente plus raide et plus régulière. Le cheminement dans le sens du synclinal y est rendu difficile par de nombreux ravins glaciaires, failles et canyons transversaux. Les gouffres explorés dans cette zone sont essentiellement formés au dépens de failles. Le karst y est ancien (pertes énormes, salles importantes avec névés). Cette zone prospectée en fin de camp mériterait un plus ample séjour. C'est à notre avis l'endroit le plus favorable à une pénétration profonde du massif. Cette possibilité est cependant rendue aléatoire par la vétusté du karst, l'importance des dépôts terreux et des névés résiduels.

ACCES AU GBEL GHAT:

Trois itinéraires permettent d'accéder au pied du Gbel Ghat. Selon la partie du Ghat que l'on veut visiter, un itinéraire s'impose plus qu'un autre. Tous obligent à faire 50km de piste et une longue marche d'approche. Nous avons choisi d'accéder au massif par l'Est pour attaquer la prospection par la partie la plus basse du synclinal perché.

De Beni Mellal, prendre la route d'Azilal, puis le CT 1807 qui conduit à Aït Mohammed où s'arrête la route goudronnée. Il faut alors prendre le CT 1809, piste qui conduit à la célèbre vallée des Aït Bon Wgammaz après avoir franchi la chaîne Azouki-Ourit au col Tizi-n-Tighriyst, à 2629m d'altitude. De Tabout, petit caïdat, la piste conduit au col Tizi-n-Tighouza qui domine la vallée de l'Oued Lakhdar. La descente vers l'Oued est très raide et étroite. En bas, un pont, parfois coupé, permet de traverser l'asif Bou Wgammaz, affluent de l'Oued Lakhdar. La piste se poursuit en remontant cet Oued qu'il faut traverser à gué un peu avant Igloumane, quelques kilomètres avant Saït Aït Boumbli.



NG
0°40'

CARTE DU MAROC 1:50000

FEUILLE NH-29-XXIV-3b

PRADP
ANEP
B
A
D
P
C2
C1

Camp

Tawaliyn
(Tazgagalt)

Agansouw

Jbel Awltoom

Tarbat-n-Tirsal

Asfriat

Ighram n Ounif

Ighbouwia

Tizi n-Ait Mallal

Jbel Awltoom

Imi-n-Gadouw

Imi-n-Isk

Awgound

Assil

Agansouw

Igh-n-Ighiy

Ait Azib

Azib

an sa

En tout, il y a donc 65km de piste assez bien entretenue. Le risque principal pourrait venir d'un de ces orages violents qui s'abattent sur la région et qui rendent la piste impraticable. Si, à l'allée, il n'y a pas trop de problèmes pour les véhicules, il n'en est pas de même au retour. Les pentes des deux principaux cols sont beaucoup plus raides, les moteurs chauffent jusqu'à ébullition de l'eau, et il est pratiquement impossible de s'arrêter sous peine de ne pouvoir repartir à cause de l'empierrement non tassé du chemin.

Nous avons deux véhicules, une R12 break et un Litace, tous deux avec des rapports de boîtes assez courts; Si le Litace est très bien passé, la R12 par contre a eu quelques problèmes : tuyau d'échappement et réservoir d'essence abîmés, calage en côte, mitraillage du plancher par les cailloux en raison de la traction avant. Donc, bien que le chemin soit "passable" avec des véhicules classiques, il est conseillé d'utiliser des véhicules ayant une garde au sol suffisante, et même des tous-terrains pour le cas où la piste serait rendue quasi-impraticable par les intempéries.

A Aït Bowlli, il est possible de louer des mules qui permettront d'acheminer le matériel jusqu'au camp de base. Un chemin qui remonte l'Asif Igouzou conduit à Abachkou puis, au ksar abandonné de Ighram-n-Oumill il bifurque vers le sud jusqu'à l'Azib Igouzane (8km environ de Aït Bowlli). Un sentier souvent imprécis et exposé pour les mules monte très raide jusqu'au col entre le Jbel Awtoum et le Ghat (2640m). On emprunte alors le chemin qui suit le fond du vallon jusqu'à une source à 2820m d'altitude sur les pentes qui conduisent au passage (alt. 3100m) qui permet d'accéder au plateau du Ghat. Nous avons installé notre camp aux abords de cette source car sur le plateau du Ghat lui-même, il n'y a pas de source mieux placée. Le camp était à 5h de marche de Aït Bowlli et les zones de prospection éloignées de 1 à 2 h de marche.

LE GHAT ET SES HABITANTS :

Le plateau est loin d'être désert. Dès notre arrivée, nous avons pu faire connaissance avec les bergers qui venaient faire boire leurs brebis et chèvres à la source. Venus des vallées environnantes, les bergers sont nombreux à vivre sur le Ghat dont l'alpage est célèbre dans tout le haut Atlas. Le contact a été très difficile avec les bergers qui ne comprenaient pas très bien notre but. Nos relations se sont limitées à la distribution de cadeaux, quémantés avec patience, et aux soins dispensés par notre dentiste promu infirmier, aux gens, ;. et aux chèvres ! L'un des bergers de qui nous avons soigné la fille avec quelques vitamines et cachets d'aspirine, nous a promené aux confins du massif pour nous montrer des gouffres bien cachés. Malgré sa jambe nécrosée, il a fait courir bien des "spéléos entraînés".

Ces bergers habitent les nombreux abris sous roche, se nourrissent du lait de leurs troupeaux, de beurre rance, et boivent l'eau de font des névés qu'ils vont chercher au fond des trous. Ces rudes montagnards, à cause des conditions pénibles et des carences alimentaires, souffrent de maladies diverses.

VEGETATION :

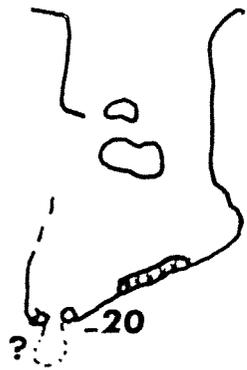
Nous ne parlerons pas de la flore méditerranéenne classique rencontrée avant la montagne, mais simplement des essences rencontrées à partir de Vues des montagnes, les hautes vallées atlasiques se présentent comme un damier coloré aux différentes nuances de vert. Irriguées et cultivées avec soin, elles sont plantées de champs de blé et de légumes, de vergers, de noyers, amandiers et oliviers. De 1800m à 2200m, au-dessus des vallées, les champs sont remplacés par des taillis dont l'essence principale est le chêne vert. Dès que l'on s'élève, à partir de 2200m jusqu'à 2500m, apparaissent les genévriers thurifères, arbres agonisants, aux formes erratiques sous lesquels pousse une herbe maigre. Au-dessus des derniers arbres, s'installe une flore rypique constituée essentiellement de coussinets épineux qui deviennent de plus en plus rares à mesure que l'altitude croît.

LISTE DES CAVITES EXPLOREES

Les cavités sont classées par zones de prospection (se reporter à la carte)

CAVITE	PROFONDEUR	TOPO	ALTITUDE	OBSERVATIONS
A1	-20	x	2980	Arrêt sur éboulis
A2	-20	x	3100	Idem
A51	-28	x	3100	Etroiture infranchissable
A52	-16	x	3100	Méandre infranchissable
A53	-52	x	3100	Puits à fond plat
A54	-41	x	3100	Etroiture infranchissable
B1	-45	x	3170	Faille - fond plat terreux
B2	-70	x	3120	Faille - fond plat, terreux
B3	-15	x	3190	Faille N-S
B10	-36	x	3150	Etroiture sur faille
B12-1	-25	x	3250] 3 failles parallèles - Arrêt sur fond plat terreux
B12-2	-24	x	3250	
B12-3	-		3250	
C1 marqué D1	-22	x	3400	Conduite forcée en falaise comblée par guano
C2	-40	x	3400	Puits en faille - éboulis
D1	-16	x	2900	Etroiture
D2	-60	x	"	"
D3	-58	x	"	"
D4	-100	x	"	"
D5	-30	x	"	"
N1	-30	x	3050	Faille
N2a	-19	x	"	"
N2b	-36	x	"	"
N3	-35	x	x	"
N4	-35		"	"
N5	-20	x	"	"
N6	-20		3090	"
N7	-20		3090	"
N8	-23	x	3120	"
N9	-20	x	3150	Perte - conduite forcée colmatée
N10	-22		3100	Faille 10 x 3 névé
N11	-36		3190	
N12	-18	x	3130	
N15	-25	x	3180	
N13	-50	x	3260	
N14	-72	x	3150	
N16	-23	x	3450	Flanc nord externe
P1	-13	x	2800	Perte fossile de l'aqqa-n-Taghya

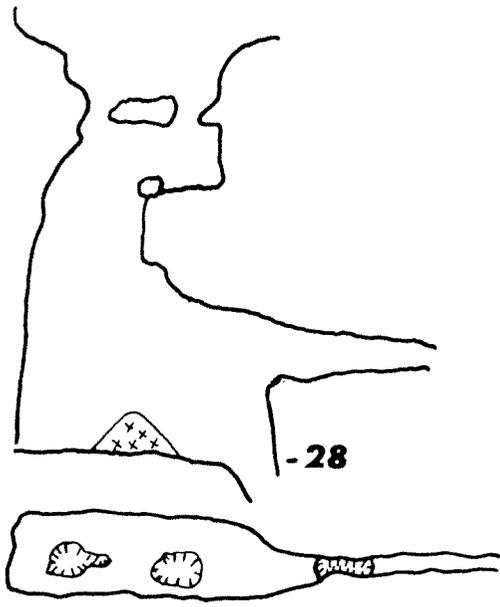
A1



A2



A51



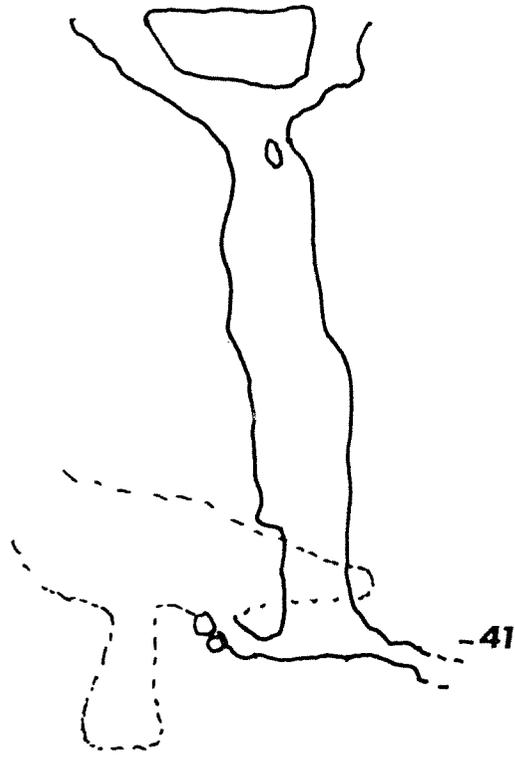
A52



A53



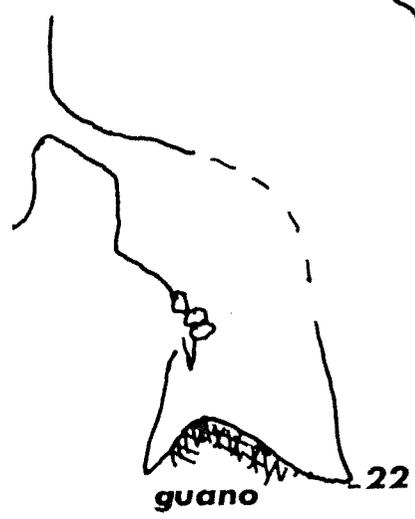
A54

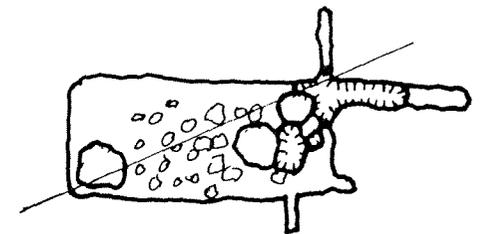
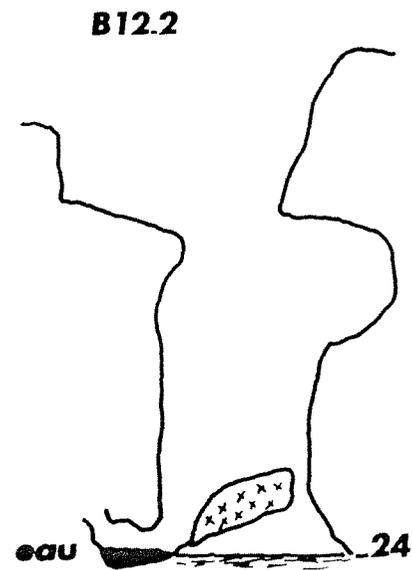
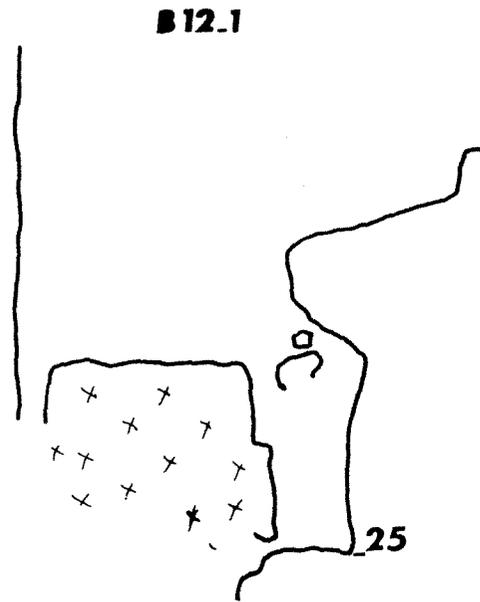
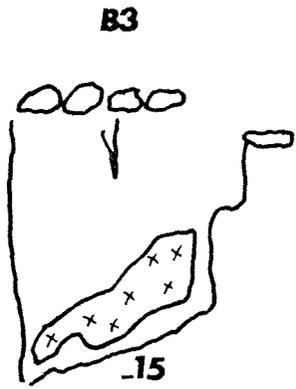
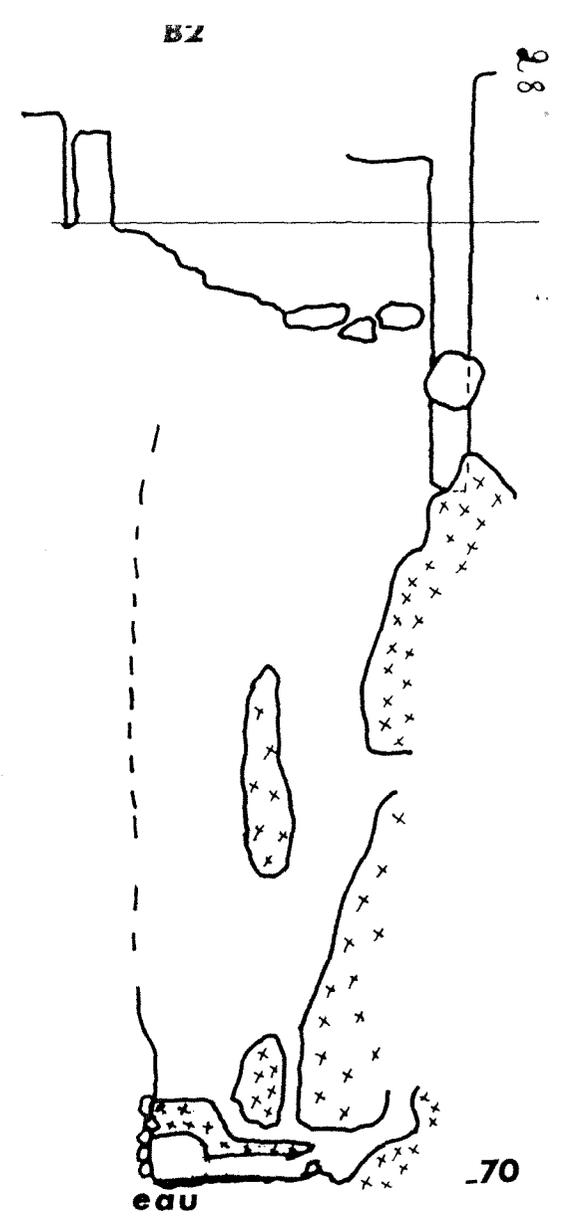
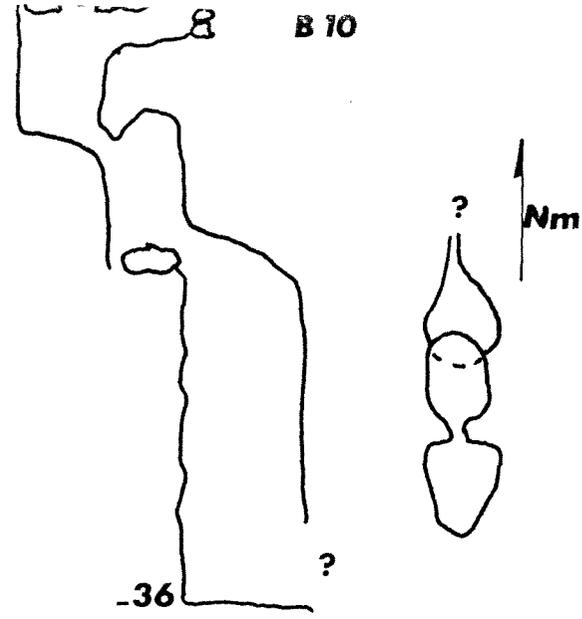
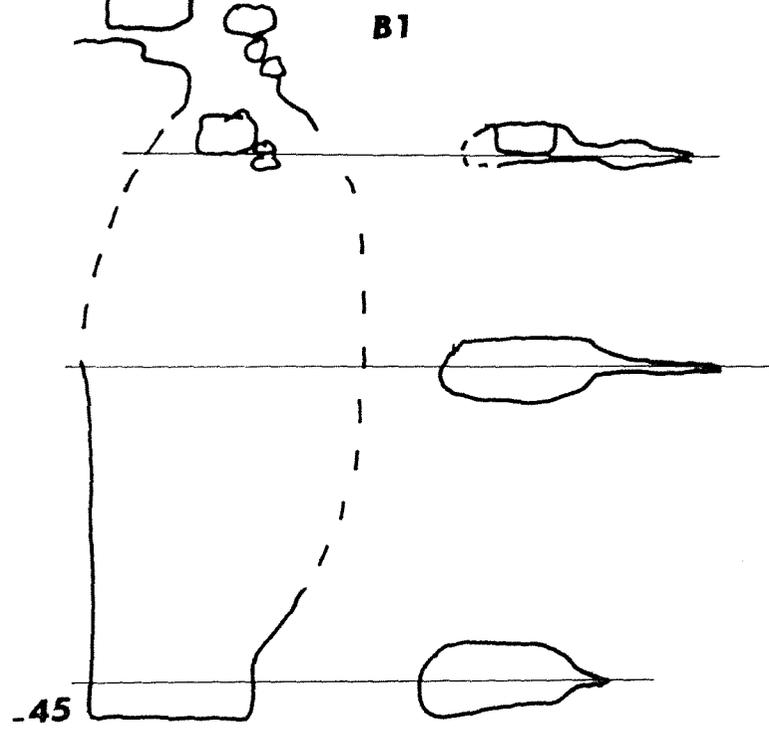


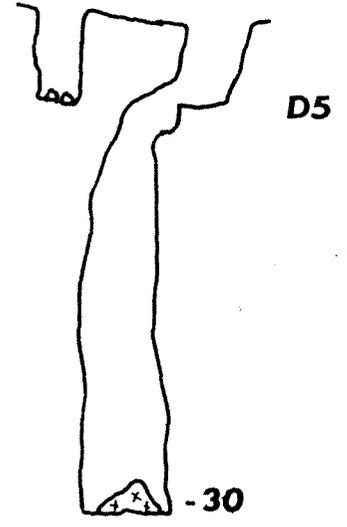
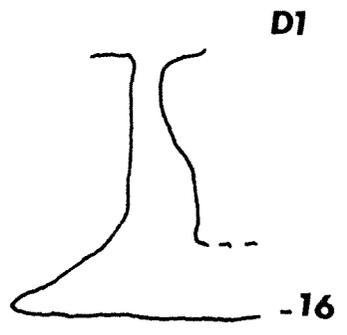
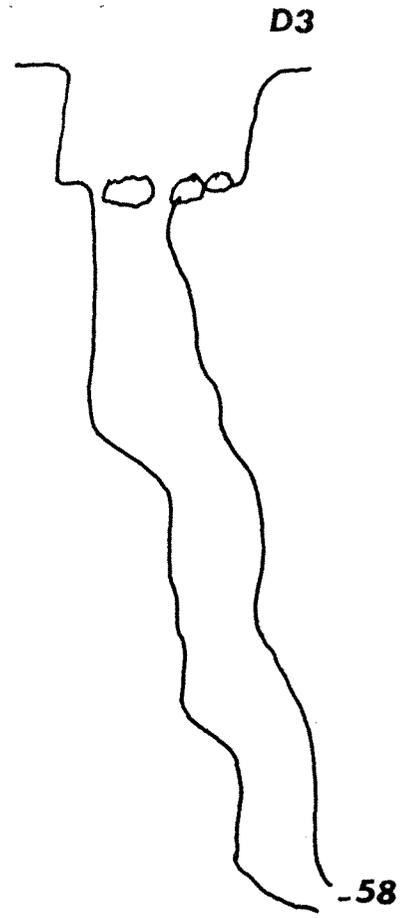
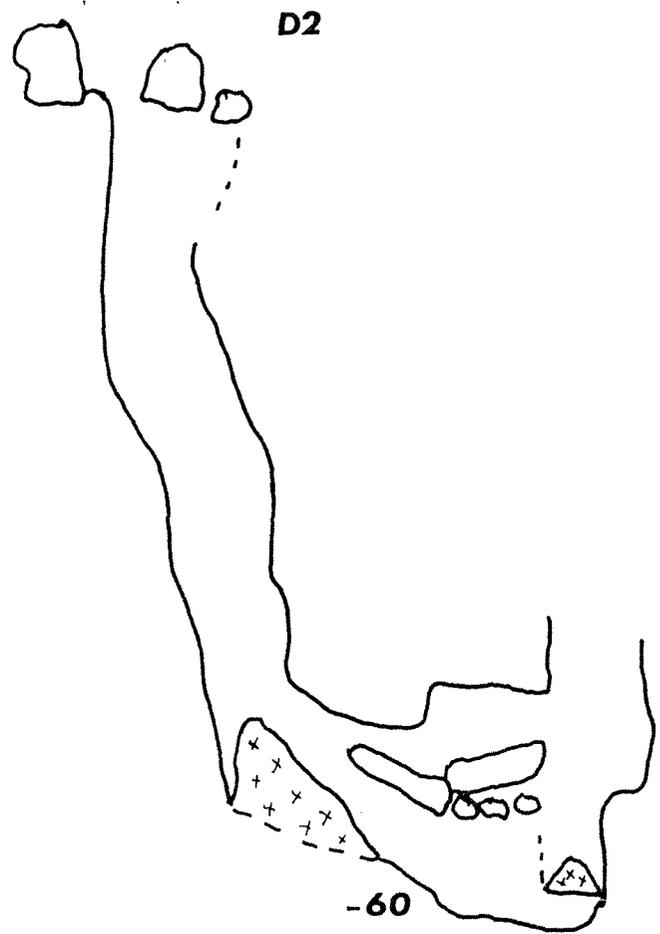
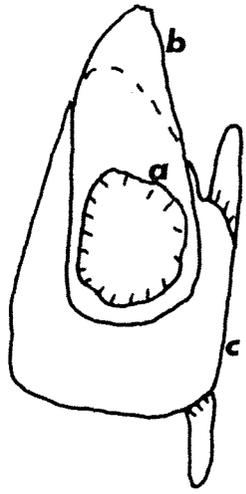
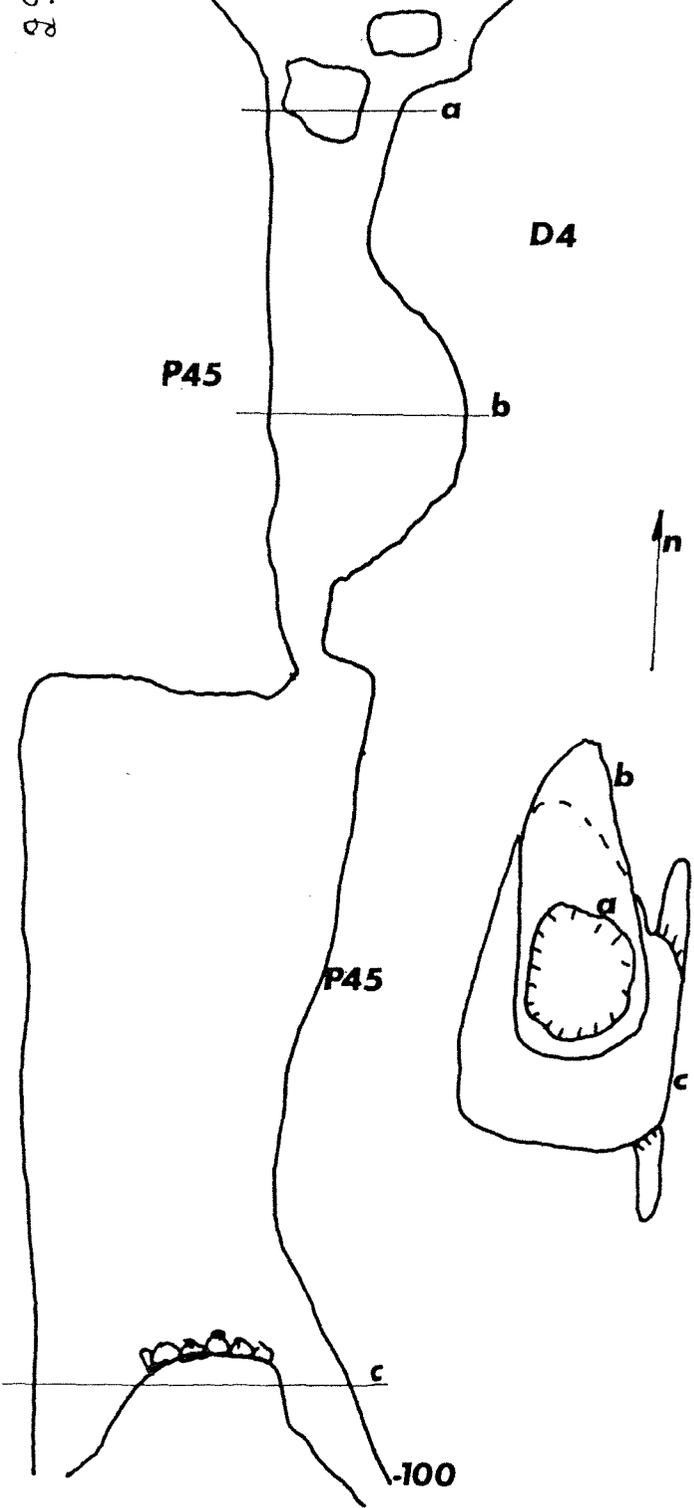
C2

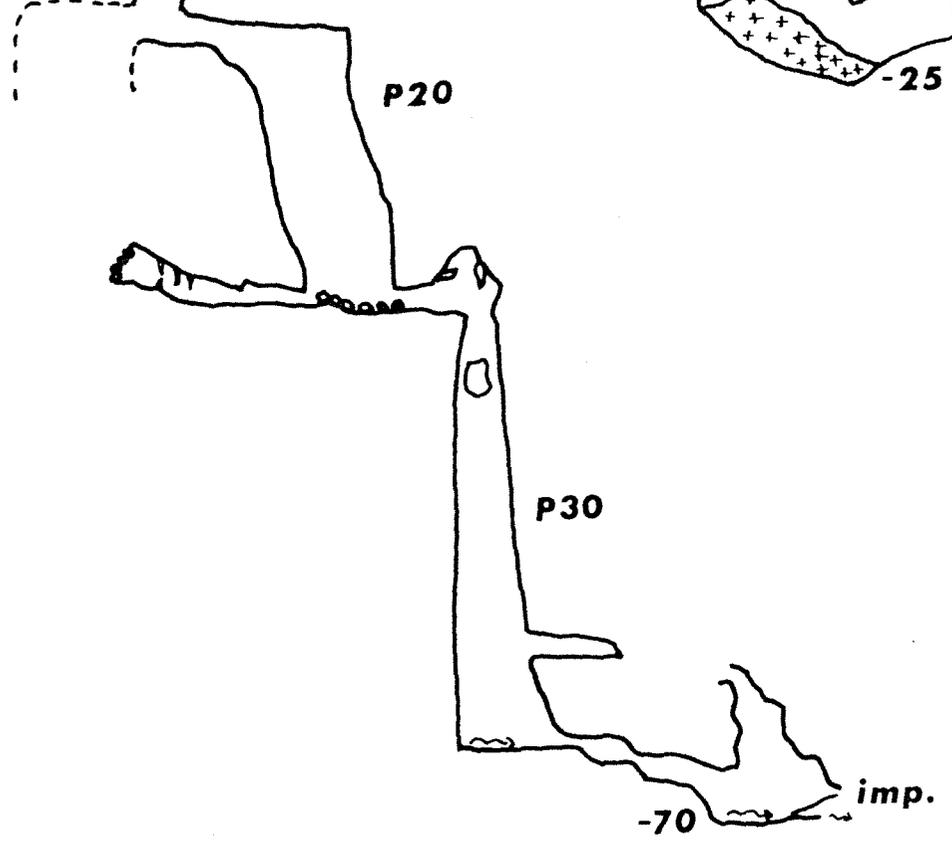
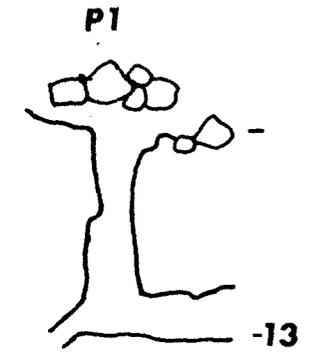
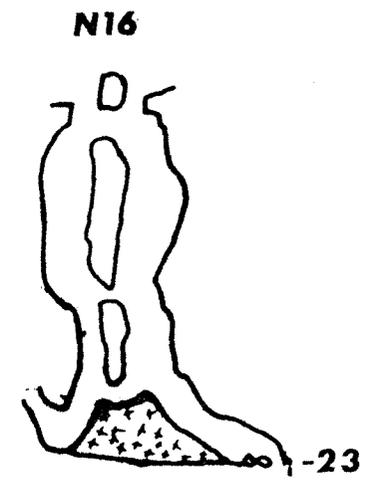


C1





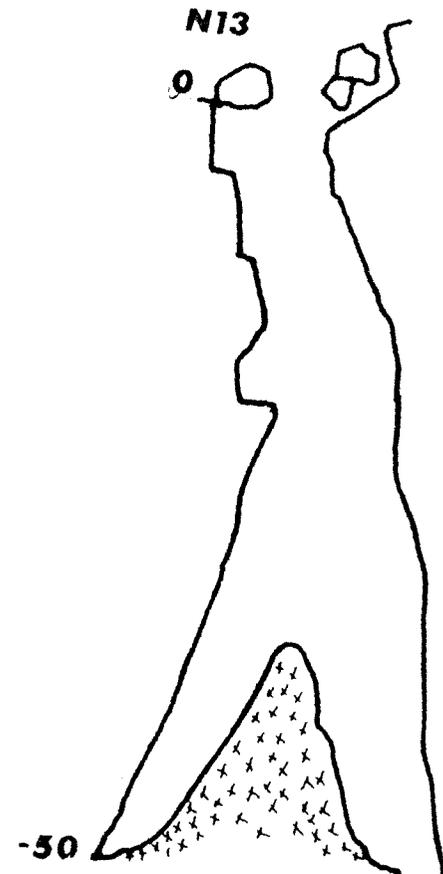
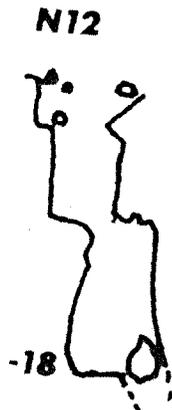
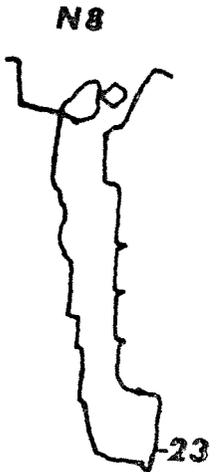
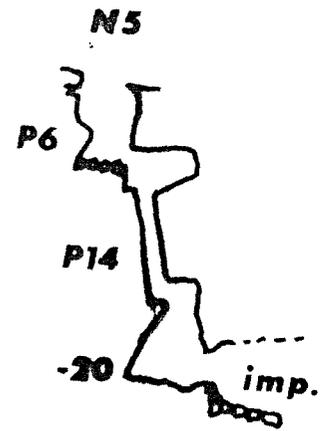
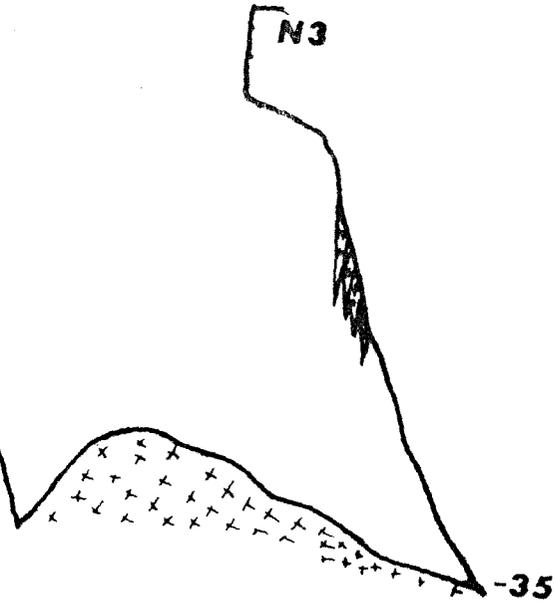
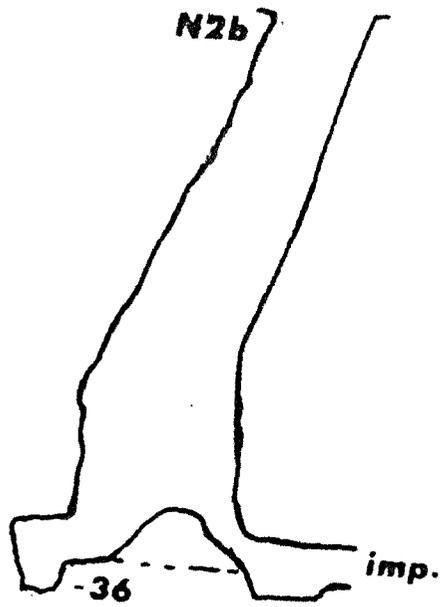




-23

-25

-13



Un dernier col franchi, nous abordons la descente sur le pays des Aït Bou Guemez. Cette haute vallée berbère, retranchée derrière les montagnes de l'Atlas apparaît comme une oasis avec ses riches cultures. Ses champs bien irrigués tapissent le fond tandis qu'un reboisement empêche le ravinement des versants.

A Tabant, nous rencontrons le caïd et l'informons de l'expédition. Peu après, nous atteignons une autre vallée, encaissée et taillée en gorges. Le fond étroit laisse juste la place pour le torrent que la piste empiète de temps en temps. Des villages bâtis sur des corniches, prolongent artificiellement les parois abruptes.

Le pont détruit en 1979 par une crue est heureusement reconstruit. Nous pouvons rejoindre Sabt Aït Bouw Willi, terminus de la piste.

Un gamin nous guide jusqu'à la maison de Hassan le muletier. Ce dernier flairant une affaire offre gracieusement le "casse-croute" et nous convenons ensemble du prix des mules, soit 40 DH par jour et par mule.

Les voitures garées sur l'aire à battre de la ferme sont vidées. Une vive discussion éclate à propos de la répartition des charges entre les mules et les sacs personnels. L'affaire réglée, tout le monde va se coucher dans un champ labouré et peuplé de moustiques goinfres.

Mardi 6 juillet

Hassan et deux autres berbères hissent les sacs préparés la veille sur les mules. Tous les trois équilibrent et fixent habilement l'échafaudage de ballots.

Puis, à la queue leu leu, les trois mules, les trois marocains et les neuf équipiers se dirigent vers Abachkou. Le sentier large et fréquenté serpente entre les pentes herbeuses et les terrasses cultivées à l'ombre des noyers immenses.

Une dizaine de minutes suffisent pour joindre Abachkou. Le cheik, représentant l'autorité locale, reçoit trois d'entre nous. Après cette courte entrevue officielle, la marche reprend. Bientôt, la petite caravane atteint les contreforts du Ghat. Les dernières maisons de la vallée sont loin derrière.

L'après-midi touche à sa fin quand nous arrivons à la source indiquée par le géologue M.GENI. A 2800 m d'altitude, la source débite doucement une eau glacée qui est immédiatement recueillie dans six abreuvoirs de pierre disposés les uns à la suite des autres, puis l'eau se perd dans la terre sèche.

Les instants qui précèdent la nuit permettent à chacun de seménager une petite place pour dormir, d'établir contre une paroi des abris et de dresser la tente du matériel et des victuailles.

Bientôt, nous nous endormons sous un ciel clair et dans le silence de la montagne.

Mercredi 7 juillet

Le massif ressemble à une vaste cuvette perchée de dix kilomètres sur quatre. Les rebords escarpés la délimitent rigoureusement.

Le camp est situé sur le versant externe sud-est, dans une combe entre le Jbel Guat et le Jbel Awitoum.

Ce matin, trois équipes grimpent les 200m pour atteindre les crêtes formant le pourtour. Sur le faite, nous devinons les limites du massif. Devant, s'étale un immense champ de pierres : le lapiaz, entaillé profondément par un oued principal et sec qui s'oriente selon le grand axe de la cuvette. Avant de se précipiter au nord-est par un étroit défilé dans la vallée d'Abachkou, 1000 m plus bas, deux affluents le rejoignent dans une large dépression, une sorte de polje.

Après le paysage, nous découvrons les habitants, les bergers. Chaque été, ils montent leur troupeau et se partagent la montagne en quatre ou cinq clans. Les bêtes broutent la végétation rabougrie qui confère au Jbel une couleur vert-sombre.

Alors que nous prospectons, une jeune femme portant une fillette d'une dizaine d'années s'approche de nous. Elle dépose la gamine délicatement sur une pierre plate. Fébrile, les yeux gonflés et larmoyants, l'enfant est incapable de marcher. Impuissants, nous promettons de la voir le soir au camp, pour lui donner quelques médicaments.

Le jour décline quand nous revenons au campement. Le berger, sa femme et l'enfant nous attendent sur la crête, et ensemble nous descendons.

PARTICIPANTS :

Le camp s'est déroulé du 1/7 au 21/7 avec les participants suivants.
 Groupe Vulcain ; Christian RIGALDIE - Christophe OHL - Clothilde DUVERGIER
 Jean-Bernard DECHABALIER - Bernard SEROUL - Vincent TREIBER
 Terre et Eau (Paris) : Jean AINESI
 Société Québécoise de Spéléologie : Pierre Bergeron

BIBLIOGRAPHIE :

- " Cinq années d'explorations souterraines au Maroc" S.C RABAT
- " IFRI " Association pour la Recherche Spéléologique au Maroc. n°1 1981
 Cette revue énumère toutes les expéditions spéléologiques françaises réalisées au Maroc depuis 1970 et, relate les formalités à remplir pour toute expédition.
 Rédaction-Administration, Michel CHASSIER 33 av. Foch. 41000 BLOIS
- " Maroc - Bilan des explorations 79/81" Bernard LIPS, groupe Vulcain, supplément à l'écho des Vulcains n°41
- " Maroc 79 " Rapport d'expédition de Terre et Eau - Bulletin 1979
 12, rue Déroulède 92270 BOIS COLOMBE
- " Le haut atlas Central " Guide alpin par André FOUGEROLLES - 1982
 Section du CAF de Casablanca (description des différentes courses réalisables sur le Haut-Atlas).
- " Essai sur l'évolution morphologique du Haut-Atlas Central calcaire "
 Université de Strasbourg I Thèse de Gérard COUVREUR 1978

CARTOGRAPHIE :

Les cartes et les photographies aériennes ne sont obtenues qu'à la Direction de la Conservation Foncière et des Travaux Topographiques - avenue Moulay Youssef, RABAT

- Cartes au 1/100 000, AZILAL et SKOURA
- Cartes au 1/50 000, TIFNI et ABACHKOU
- Photo aérienne du Gbel Ghat, échelle 1/50 000

JOURNAL DE CAMP DE L'EXPEDITION JBEL GHAT 1982

Jeudi 1 juillet 1982 Lyon, 15h

Devant le local des Vulcain, Bernard entasse avec méthode le matériel divers de l'expédition dans le "Liteace", tandis que Papou, le nez sous le capot de la R12 finit de résoudre à coups de marteau quelques problèmes mécaniques.

On règle la C.B, on achète un peu de nourriture pour le voyage, et enfin les deux véhicules s'engagent sur la route vers 19h 30.

La nuit est bien avancée quand nous franchissons la frontière franco-espagnole.

Vendredi 2 juillet ALGESIRAS 21h

Il est trop tard pour embarquer. Après ces 26h de routes ininterrompues, harassés, nous nous écroulons sur un carré d'herbe devant le port. Une pluie fine ne nous empêche pas de dormir.

Samedi 3 juillet CEUTA 10h

Il pleut à verse. Prenant le premier bac du matin, nous découvrons Ceuta sous la pluie. Ville de garnison et de commerce, elle paraît bien triste sous cette grisaille.

Le plein d'essence, ... le plein de Ricard, C'est bon, on peut partir. En ces débuts de mois d'été, la frontière est saturée de marocains rentrant au pays, et de touristes. Il faut attendre plusieurs heures pour la franchir.

RABAT 22h

Tous les neufs rassemblés dans un minuscule restaurant de la médina, nous avons un copieux repas.

Vincent et Christophe, arrivés quelques jours plus tôt, nous avaient guidés à travers le dédale de rues de la vieille ville.

Les discussions vont bon train. Chacun narre les péripéties du voyage. Papou raconte comment un villageois lui proposa de trafiquer avec quelques kilos de hasch. Tandis que Québec et Bernard rapellent le marchandage du repas de midi qui faillit se terminer à coups de brochettes.

Dimanche 4 juillet AIT M'HAMED 17h

Arrêtés au bord de la rivière de N'Taouïa, entre l'ancien fort français et le village d'Aït M'Hamed, nous déballons gamelles et duvets pour la nuit. De nombreux crapauds interprètent joyeusement une sonate bruyante.

Ce matin nous avons quitté assez tardivement Rabat. Certains voulaient visiter la ville, d'autres recherchaient un coopérant géologue M.GENI, sans finalement le trouver.

De gros nuages obscurcissaient le ciel et chargeaient l'air d'humidité, rendant ainsi plus facile la traversée des grandes plaines avant d'atteindre les montagnes du Haut-Atlas.

Lundi 5 juillet

La piste commence derrière le village d'Aït M'hamed. Les trois véhicules s'engagent sur le chemin reballasté depuis quelques mois. A gauche, nous laissons la grotte-résurgence d'Ifri N'Taouia. L'air est encore humide des gros orages précédents mais le vent violent sèche rapidement le sol et déjà des tourbillons de poussière sévissent sur la montagne.

Le refuge de Tamda est dépassé au km 20. Cette lugubre structure exposée aux rudes climats semble abandonnée.

Les autres équipes sont déjà de retour. Les rapports d'expédition se ressemblent : les cavités explorées, peu profondes, de 10 à 30 m queutent sur du limons.

Autre grande surprise, Hassan et les deux muletiers conversent tranquillement, prêts à passer une nouvelle nuit au camp. Papou et Vincent, sentant le coup fourré, leur expliquent que nous n'avons plus besoin d'eux. Pas contents du tout de rater une affaire aussi intéressante, les trois hommes descendent dans la vallée dès le dîner terminé.

Jeudi 8 juillet

Ce matin, de nouvelles équipes escaladent la montagne. Malade et très affaibli, l'altitude sans doute, je décide de rester au camp.

Vers 10 ou 11 heures, un paysan, des rênes brisés à la main, s'approche des tentes. Il recherche sa mule qui s'est enfuie dans la nuit. Je ne sais pas s'il l'a retrouvée, mais il est reparti avec ma montre Seiko toute neuve. Je l'avais mauvaise...

Au crépuscule, les équipes reviennent. Les rapports décrivent des cavités semblables à celles explorées la veille : bien colmatées à -10 ou -20. Kerda et Québec remarquent cependant que le A 54, puits de 40m, tout près du camp des bergers, mérite une désobstruction. Un léger courant d'air se faufile dans la diaclase impénétrable.

Christophe et Vincent poursuivront demain l'équipement du B2, arrêté à -50m; faute de matériel.

Sur ces résultats, la veillée continue sans J.B qui, tremblant de fièvre (insolation..?) s'est couché rapidement.

Vendredi 9 juillet

Vendredi le B2 à la cote -75m.

Samedi 10 juillet

Aujourd'hui se tient le souk Aït Bouw Willi. Clo, Kerda et Québec y descendent pour ramener quelques denrées fraîches. Les six autres, peu enclins à prospecter, ne décollent pas de dessous la bâche tendue, à l'abri du vent, de la pluie, de la grêle, de la poussière et du soleil qui se succèdent tout au long de la journée.

Le jour touche à sa fin lorsque le trio, réapparaît au fond du vallon. Ils transportent oeufs, fruits et légumes frais et un excellent souvenir du souk.

Maintenant la nuit est profonde. Autour d'une platée de nouilles et d'un thé bouillant nous écoutons le ronronnement du réchaud à essence et les tehtes qui claquent au vent. La montagne est silencieuse. Là-haut, un feu signale le bivouac d'un berger qui, pour se chauffer, enflamme les quelques touffes d'herbes et de racines, sans prendre le temps de les arracher et de les rassembler.

Dimanche 11 juillet

Tandis que Papou se résigne à garder le camp, les huit autres gravissent une nouvelle fois le massif. A l'abri des bergers, nous retrouvons le chef qui nous guide J.B et moi, à la pointe ouest de la cuvette.

Après une halte à la deuxième source, beaucoup plus fruste et pratiquement à sec, le berbère nous montre un premier puits que nous ne pouvons explorer, faute de matériel. Un second gouffre éventre un éboulis sur la face externe de la crête nord, à 3500 m d'altitude. Celui-ci, visité par J.B finit à -20 m sur un névé.

Les autres équipes rentrent bredouille. Après ces premiers jours de prospection, les résultats restent maigres et désolants. Les 1000 m de calcaire ne se laissent pas vaincre aussi facilement que nous l'espérons.

Lundi 12 juillet

La grêle tombe en rafales violentes. Clo, Québec et Bernard partent explorer la gorge qui précipite l'oued dans la vallée d'Abachkou. Kerda et J.B acceptent de rester au camp. Christophe, Vincent, Papou et moi, rejoignons le camp des bergers où le chef a encore des trous à nous montrer.

Nous parvenons à une petite cavité. L'ouverture troue la falaise en conduite forcée qui se prolonge en une petite salle-puits. Christophe équipe et descend. Véritable repère

de choucas, une épaisse couche de guano tapisse le fond et les parois et pose beaucoup de problèmes pour spiter. Néanmoins Christophe touche le fond à -25m.

Dehors, la pluie succède aux grêlons. En face, le Jbel Tignousti s'élève dans la grisaille. Ses pentes d'éboulis immenses dévalent jusqu'au fond de la gorge mille mètres plus bas.

Un autre puits est exploré, un P30 sans suite.

La journée s'achève sur une éclaircie fugace.

Mardi 13 juillet

Kerda, Clo et Christophe étendent le ratissage de la partie nord-ouest. Le D3 commencé hier, s'arrêtent à -60m.

Jean et J.B, profitant du soleil tournent une séquence de super 8 au B12. Cette faille se prête bien aux prises de vues.

Pendant ce temps Papou et Vincent désobent le A54. Rejoint par J.B, ils gagnent 15 m, mais l'étréouiture n'est pas vaincue.

Québec, de son côté, trouve un P58 qui queue sur éboulis.

Les résultats s'avèrent décourageant et altèrent progressivement le moral.

Mercredi 14 juillet

Le vent souffle. Le petit déjeuner est avalé de bon appétit malgré la poussière qui s'y colle, soulevée à chaque bourrasque.

Les ennuis digestifs sévissent encore. De nouvelles latrines sont inaugurées; certains ne pourront d'ailleurs pas attendre leur achèvement. Mais un autre problème se pose : celui du P.Q. Les réserves diminuent dangereusement ; le rationnement s'impose.

La prospection reprend. Seuls Bernard et moi demeurons à la source.

Vers midi, un berbère s'avance près des tentes. Incapables de se comprendre verbalement, il mimi rapidement ce qu'il attend de nous. Il saisit fermement par une corne et une patte, un bouc robuste qui dépasse d'une tête les autres mammifères du troupeau. Immobilisant l'animal, il pointe son index sur l'encolure et trace une croix imaginaire. Etonnés, nous nous approchons: une boule grosse comme le poing gonfle anormalement le cou de la bête. Le berger veut inciser cet abcès énorme.

Si la trousse médicale est bien fournie, il y manque toujours quelque chose. Cette fois, c'est le bistouri qui fait défaut. En farfouillant bien, je récupère une lame de rasoir usée. L'opération peut commencer.

Le berger s'assied sur l'animal étendu sur le côté ; Bernard plaque la bête sur le sol par les cornes ; je m'apprête à entailler le cuir.

La lame ne coupe pas, je m'y reprends à plusieurs fois, encouragé par Bernard. Malgré les protestations du bouc, lequel n'a évidemment pas le droit, ni la possibilité de se carapater, je réussis à traverser le cuir jusqu'à la collection qui s'échappe enfin en mayonnaise putride et infecte. Il faut vider ce truc malgré la nausée qui nous envahit et les protestations déchirantes du pauvre animal.

Enfin, je fourre dans la cavité vidée au maximum, des compresses imbibées d'eau de Javel diluée. Le bouc, grognant, mais libre, rejoint le troupeau. Quand à nous, un décapage au Dakin et au savon de Marseille s'impose illico.

Pendant "l'intervention", deux autres bergers tuaient et dépeçaient une biquette pour nous la vendre. Après un dur marchandage, la dépouille nous revient à 150 DH.

Rassemblés autour d'un ragoût pur chèvre, bien dur, nous parlons des excursions de journée. Le D4, exploré par Kerda, Québec et Clo s'interrompt à -100m. Ce sera le record de l'expédition.

Jeudi 15 juillet

Une violente tempête se déchaîne toute la nuit. Au matin, les rafales poursuivent leurs destructions.

La tente du matériel déchirée sur toute la hauteur, est éparpillée à côté de celle de Québec qui a tenu le coup. Les auvents, dont certaines attaches ont cédé, claquent bruyamment. Dessus, dessous s'étale un amalgame de duvets, de gamelles, entortillés dans des cordes et du matériel spéléo. Le tout est nappé de terre brune.

La matinée commence par le redressement du camp. Kerda récupère la bassine qui roulait 100m plus bas. Au déjeuner, la poudre de café ou de cacao se mêle très gustativement au sable. Cette nourriture abrasive ne nous coupe pas la fin.

Peu à peu, le calme revient. J.B, Clo et Québec s'occupent à réparer les dégats Papou, Bernard et Jean continuent la progression sur le versant nord-ouest. L'exploration s'est révélée absolument stérile.

Kerda, Christophe et Vincent s'acharnent sur la désobstruction du A54. Sans résultats.

Vendredi 16 juillet

Le soleil brille, mais peu d'enthousiasme anime l'équipe. Déjà, nous songeons à plier bagages.

Papou et J.B parcourent la région nord, la plus éloignée du camp.

Clo, Québec et Kerda, opiniâtres, retournent au A54.

Christophe et Vincent vont examiner les porches de la falaise qui domine la vallée d'Abachkou.

La 1ère équipe ramène des résultats prometteurs. La zone nord révèle plusieurs failles et trous intéressants. Au terme d'un débat tumultueux, nous retardons le départ de 4 jours.

Samedi 17 juillet

Les cavités de la partie nord du Ghat, très nombreuses, finissent toutes sur un bouchon de limon infranchissable. Un puits très large, béant au niveau de la crête nord dépasse la cote de 50m.

Le soir, Kerda et Québec, revenus du souk, déballetent les oeufs et le pain commandés la semaine dernière. Autour d'une omelette aux champignons, nous entamons la 12ème nuit sur le Ghat.

Dimanche 18 juillet

La pluie se met à tomber vers midi. Vincent et Québec nous ont quitté ce matin. Papou, J.B, Clo et Kerda découvrent un -80m dans la zone N.

Le soir, le vent reprend de plus belle, arrachant les nouvelles fixations. Sur ce, une pluie diluvienne arrose les dormeurs à la belle étoile. Les bâches, le moral à zéro, le départ est décidé au lendemain. Tant pis si la zone N reste inachevée.

Lundi 19 juillet

Tranquillement, nous plions le camp, épuisés et amers de ne pas avoir trouvé le "trou qui donne".

Papou et Bernard sont descendus pour préparer les voitures.

Mardi 20 juillet

Les mules arrivent à 11h. Hassan les charge promptement. A 15h, nous joignons Aït Bouw Willi, où Papou paye les muletiers.

Sans perdre de temps, nous filons vers Aït M'hamed. Le soir, un problème mécanique immobilise la R12, et nous contraint à dormir au bord de la route.

Mercredi 21 juillet

Après un bain dans le lac de Bin el Ouidane, nous retrouvons le tumulte des villes marocaines. Nous achetons des souvenirs à Beni Mellal, puis à Fes où l'agressivité des guides et l'arnaque nous accueillent. La ville, très animée, fête la fin du ramadan qui vient de sonner. Après une visite hâtive de la médina, harcelés de guides têtus, nous quittons Fes.

Un petit chantier, sur le bord de la nationale convient parfaitement pour passer la nuit. (au milieu des moustiques).

Jeudi 22 juillet

Après un déjeuner à Chechaouen, nous gagnons Bab Ceuta. En fin d'après midi, les deux véhicules entament le long trajet qui borde la côte méditerranéenne jusqu'à la France.